

NOS TROUPES ONT PRIS RIBECOURT : COMPIÈGNE EST DÉGAGÉ

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2-826. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Toute personne qui...

Jeudi
15
AOUT
1918

S T

Pierre Lafitte, fondateur.

LES AMÉRICAINS EN PLEINE ACTION DANS LA BATAILLE



PRÉCÉDÉS DE CHARS D'ASSAUT, DES FANTASSINS SE LANCENT A L'ATTAQUE D'UNE BATTERIE DE MORTIERS



UN PONT CONSTRUIT HATIVEMENT ET CAMOUFLÉ PAR LE GÉNIE AMÉRICAIN POUR PASSER LA MARNE

Dans nos deux récentes offensives, l'action de l'infanterie a été intimement liée à celle de l'artillerie d'assaut. Le premier de ces instantanés en offre un exemple. Il a été pris aux avant-postes des lignes américaines pendant une avance de nos alliés. Il s'agissait

d'enlever une batterie allemande de mortiers de tranchée, située à la hauteur des arbres que l'on voit au loin. L'opération fut réussie très brillamment. Au-dessous, un pont construit en majeure partie avec du matériel allemand par les pontonniers américains.

NOS TROUPES PRENNENT RIBÉCOURT

CE SUCCÈS ACHÈVE DE DÉGAGER COMPIÈGNE

Devant Belval une contre-attaque est éventée : 7 officiers, dont 2 chefs de bataillon, sont capturés.

AVANCE DES BRITANNIQUES DANS LE SECTEUR D'HÉBUTERNE

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 14 août (14 heures). — Entre l'Avre et l'Oise, activité des deux artilleries, notamment dans les secteurs de Roye-sur-Matz et de Conchy-les-Pots.

Sur le front de la Vesle, des coups de main ennemis n'ont obtenu aucun résultat.

De notre côté, une incursion dans les lignes allemandes dans la région de Mesnil-les-Hurlus nous a donné des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

Communiqué français, 14 août (23 heures). — AU COURS DE LA JOURNÉE, NOS TROUPES, CONTINUANT LEURS PROGRES ENTRE MATZ ET OISE, SE SONT EMPAREES DE RIBÉCOURT.

A l'est de Belval, nos éléments d'infanterie, ayant éventé une contre-attaque allemande en préparation, ont réussi à faire prisonniers 7 officiers, dont 2 commandants de bataillon, et un certain nombre de soldats.

Dans les régions de Roye et de Lassigny, la lutte d'artillerie continue très vive.

Communiqué britannique, 14 août (13 heures). — L'artillerie ennemie a été active, pendant la nuit, sur le front de bataille. On ne signale aucune action d'infanterie.

A midi, hier, des contre-attaques locales ennemies, dans le secteur de Dickebusch, ont été repoussées. Pendant la nuit, l'artillerie ennemie s'est montrée assez active dans le voisinage de cette localité. Elle a tiré également contre nos positions à l'ouest de Kemmel.

La nuit dernière, un raid heureux, mené dans le voisinage d'Ayeke, nous a valu quelques prisonniers.

Dans le secteur de Vieux-Berquin, nos patrouilles ont continué de pousser en avant : elles sont parvenues à établir notre ligne à l'est du village. Au cours de cette opération, nous avons capturé un certain nombre de prisonniers et de mitrailleuses.

Nous avons légèrement avancé notre ligne à l'est de Meteren.

Communiqué britannique, 14 août (22 heures). — Sur le front de bataille, un combat local a eu lieu, dans la journée, aux environs de Parvillers. Nos troupes ont progressé et fait quelques prisonniers.

Comme suite au récent retrait de ses troupes dans le secteur d'Hébuterne, l'ennemi a évacué ses positions avancées à Beaumont-Hamel, Serre, Puisieux-au-Mont et Bucquoy. Nos patrouilles, poussant en avant, en étroit contact avec l'ennemi, ont gagné du terrain aux environs de ces villages. Quelques prisonniers ont été capturés.

Nos troupes, qui, dans la journée de mardi, s'étaient établies, au nord de Cambroune, sur les hauteurs de la rive droite de l'Oise, se sont emparées, hier, de la ville de Ribécourt, située au pied de ces collines, sur la route de Noyon à Compiègne. Ce succès achève de dégager Compiègne, que les Allemands n'avaient pu atteindre lors de leur offensive du 9 juin.

Au sud de Lassigny, une contre-attaque ennemie qui se préparait à l'est de Belval a été prévenue par nos éléments d'infanterie ; parmi les prisonniers qui sont restés entre nos mains, on compte 7 officiers, dont 2 commandants de bataillon, ce qui prouve que cette opération devait avoir une certaine importance.

La situation reste aujourd'hui ce qu'elle était hier, c'est-à-dire nettement défavorable à l'ennemi. Chaulnes et Roye sont toujours enserrés aussi étroitement, et nos récents progrès autour de Lassigny nous ont rendus maîtres des routes qui viennent de Montdidier, Ressons-sur-Matz, Compiègne, Ribécourt, mettent sous le feu de notre artillerie de campagne celle de Lassigny à Roye, et ne laissent aux Allemands, comme ligne de retraite, que celle de Noyon.

Pourquoi, diront les impatients, ne pas frapper une fois encore un grand coup et faire tomber la ligne de résistance que l'ennemi appuie sur Chaulnes, Roye et Lassigny ? Parce que ce n'est pas tout, à la guerre, que de gagner du terrain ; il faut encore le payer au moindre prix. Cette méthode a toujours été celle de notre commandement et lui a permis, en épargnant nos forces, d'obtenir, au début de la cinquième année de la guerre, les résultats que l'on sait. Le commandement ennemi n'en pourrait dire autant.

Notre victoire de la Somme est d'autant plus belle que les pertes de l'ennemi ont été hors de toute proportion avec les nôtres : le chiffre de celles-ci, quand on le fera connaître, paraîtra presque incroyable. Ce n'est pas le moment de la rendre sanglante par des attaques frontales contre des positions fortement tenues. Notre stratégie a d'autres ressources, que l'événement fera connaître.

Jean VILLARS.

GEORGE V A VISITÉ LE FRONT

LONDRES, 14 août. — Le roi George V vient de rentrer en Angleterre après avoir longuement visité le front britannique en France.

Au cours de sa visite, le roi George s'est rencontré avec le roi et la reine des Belges, M. Poincaré, le maréchal Foch, le général Pétain, et le général Pershing.

Le roi George V a remis au général Deney les insignes de chevalier de l'ordre du Bain.

La population civile française a fait au souverain, pendant son séjour, le plus chaleureux accueil.

LE CABINET IMPÉRIAL BRITANNIQUE FÉLICITE LES VAINQUEURS

LONDRES, 14 août. — M. Lloyd George a adressé au maréchal sir Douglas Haig le télégramme suivant :

« Le Cabinet impérial de guerre désire vous transmettre ainsi qu'aux officiers, sous-officiers et soldats sous vos ordres les félicitations les plus chaleureuses pour le grand triomphe remporté par les armées alliées dans cette troisième bataille de la Somme. »

« L'Empire britannique vous envoie, du fond de son cœur, ses remerciements ainsi qu'à vos troupes si vaillantes. »

CHANGEMENT DANS L'ORDRE DE BATAILLE ALLEMAND

Le dernier communiqué allemand attribue les opérations qui ont lieu entre l'Ancre et l'Oise à un nouveau groupe d'armées, commandé par le général von Boehm, et formé aux dépens du groupe du prince de Bavière.

Commencerait-on à se rendre compte,



GÉNÉRAL VON BOEHM

en Allemagne, que les princes héritiers ne sont pas toujours les enfants gâtés de la victoire ?

12 avions ennemis abattus par nos chasseurs

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le 12 août, nos équipages ont abattu ou mis hors de combat douze appareils allemands.

Dans la nuit du 13 au 14 nos bombardiers ont lancé trente-deux tonnes de projectiles sur des objectifs ennemis. Tergnier, Saint-Quentin, Ham, Noyon, Nesles, les bivouacs de la région d'Ognolles, les gares de Matson-Bleue, Guignicourt, Le Châtelet-sur-Returnne, ont été copieusement bombardés. Des incendies violents se sont déclarés, notamment à Ham et à Noyon, qui ont reçu pour leur part quinze tonnes d'explosifs.

37 AVIONS ENNEMIS DESCENDUS PAR LES ANGLAIS

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 12 août, les divers services de notre aviation ont continué à se montrer très actifs.

Les avions ennemis ont été abattus en grand nombre, et de nombreux combats aériens ont eu lieu. Trente appareils ennemis ont été abattus et sept contraints d'atterrir désemparés. Un ballon allemand a été incendié ; quarante-cinq tonnes de bombes ont été lancées sur les gares de Péronne et de Cambrai, dans les dernières vingt-quatre heures.

Violamment attaqués, douze de nos avions, y compris un appareil de bombardement de nuit, ne sont pas rentrés.

UN TÉLÉGRAMME DE M. ROOSEVELT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

En réponse au télégramme que le président de la République lui avait adressé à l'occasion de la mort de son fils, M. Théodore Roosevelt a répondu à M. Poincaré qu'un de ses enfants a été tué en se battant en France, que deux autres sont blessés, et que son seul regret est de ne pouvoir se battre à côté d'eux.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCES, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

RÉCOLTES DE GUERRE LES MOISSONNEURS DES ARMÉES

30.000 hectares de blé ont été fauchés derrière les combattants, dans les régions reconquises de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme. 500.000 quintaux de grain ont été rentrés.

Avant les dernières offensives, de la Marne à la Somme, s'étendaient de vastes champs de blé, dont les épis avaient mûri sous les rafales d'obus. Les Allemands considéraient déjà ces superbes récoltes comme leur possession. Un ordre de corps d'armée, daté du 16 juillet, en constitue la preuve. Tout avait été organisé par l'ennemi pour activer les moissons et les acaparer. Les instructions les plus sévères avaient été données pour interdire aux troupes de s'emparer des grains de blé, afin de les faire griller. Il avait compté sans la prévoyance de notre haut commandement, et l'initiative de nos dirigeants, qui, sur les terrains à peine reconquis par nos troupes, ont jeté une nouvelle armée : celle des moissonneurs.

Non seulement l'attaque allemande sur la Marne était attendue, mais l'évacuation des villes et villages avait été prévue dans ses moindres détails. Pendant que les habitants étaient éloignés de la zone dangereuse, et que 1.200 familles de cultivateurs trouvaient abri et travail dans des exploitations agricoles du Midi, tous leurs biens étaient transportés en lieu sûr, les bestiaux étaient dirigés vers d'immenses parcs, spécialement créés dans les pays d'élevage.

En ce qui concerne les moissons, ce qui a été réalisé mérite d'être connu. Les ministères de la Guerre, du Blocus et de l'Intérieur se sont mis d'accord pour unir leurs efforts.

Le S.R.R.E. (service de reconstitution des régions envahies) a assumé la lourde responsabilité d'effectuer les récoltes. C'est toute une organisation nouvelle qui a été créée : l'armée des moissonneurs a été mise sur pied.

La zone du front a été divisée en trois parties : 1° Celle qui s'étend à douze kilomètres en arrière de la ligne de feu, et dans laquelle les moissons sont confiées exclusivement à des militaires ; 2° celle où sont autorisés à revenir les évacués, pour faire les récoltes, de concert avec l'élément militaire ; 3° celle qui peut être réintégrée par les réfugiés et où ceux-ci assurent seuls la reprise des travaux agricoles.

Plus de 10.000 hommes, empruntés aux classes territoriales, aux sursitaires agricoles, aux travailleurs coloniaux et aussi aux prisonniers de guerre, sont actuellement enrégimentés dans cette armée spéciale. En outre, dans chaque corps, fonctionnent des équipes rattachées à la direction générale des services agricoles de l'armée.

Des faux, des javalières, des moissonneuses-lieuses, tout un matériel en parfait état, le plus souvent neuf ; 50.000 kilos de ficelle pour lier les gerbes ; des chevaux, des fourgons, des camions automobiles, des ouvriers spécialistes pour faire les réparations sont mis à leur disposition par l'autorité militaire.

Nous avions prié quelques réfugiés réintégrant leur pays de nous écrire leurs impressions de retour. Ils sont unanimes à nous décrire les ruines de leurs villages ; mais tous sont d'accord pour louer l'activité apportée à la reconstitution des lieux dévastés. S'ils ne revoient pas le foyer auquel s'attachaient tant de souvenirs, ils ont au moins la consolation de trouver des abris élevés sur le sol même qui leur est cher. En outre, une nourriture substantielle leur est assurée par les services de l'intendance, au moyen de cuisines roulantes. Enfin, une partie des bénéfices, dont la plupart d'entre eux se trouvaient privés depuis longtemps, leur est à nouveau consentie. Toutes les moissons sont réquisitionnées ; le montant en est porté au compte de chacun.

L'activité de cette armée de travailleurs a été telle, qu'à l'heure présente 20.000 hectares de blé ont été fauchés dans l'Aisne reconquise ; 10.000 hectares dans la partie de l'Oise et de la Somme réoccupée par nos troupes depuis le 9 août. On estime à 500.000 quintaux les blés actuellement rentrés, provenant du secteur compris entre la Marne et la Somme. Tout fait espérer qu'à la fin du mois tous les blés des régions reconquises seront hors de l'atteinte ennemie. Ce ne sera pas là la part la moins importante du considérable butin pris aux Allemands.

Les Etats-Unis appellent les hommes de 21 ans

WASHINGTON, 14 août. — Le général Crowder a décidé d'appeler le second contingent des hommes ayant atteint l'âge de 21 ans le 5 juin dernier, afin que leur enrôlement puisse être effectué pour la fin du mois d'août.

Il estime obtenir ainsi 135.000 hommes pour compléter les besoins actuels.

Le fait démontre l'urgence de fixer la législation relative à la limite d'âge de la conscription militaire, les limites antérieures ayant prouvé leur insuffisance.

M. Crowder a l'intention de procéder à des appels par semaine fournissant une moyenne de 14.000 hommes et pouvant donner annuellement 935.000 jeunes gens de cet âge, au lieu d'un appel annuel de leur classe.

M. Baker a annoncé qu'en aucun cas il ne prendrait pour le service militaire les hommes des prisons ou des pénitenciers.

LE BILL MILITAIRE ADOPTÉ PAR LA COMMISSION DU SÉNAT

WASHINGTON, 14 août. — La commission militaire du Sénat a adopté un rapport favorable d'urgence pour le projet de loi étendant l'âge militaire de dix-huit à quarante-cinq ans.

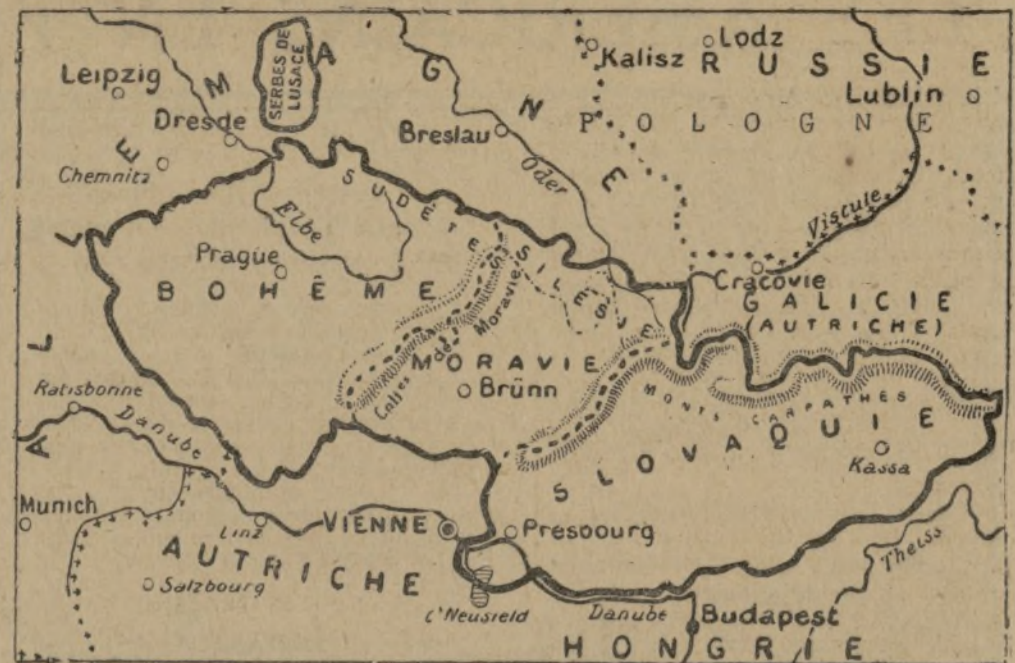
Elle a adopté également l'amendement proposé par le sénateur Reed, du Missouri, stipulant que le gouvernement accordera l'instruction gratuite pendant deux ans à tous les jeunes gens au-dessous de vingt et un ans.

L'instruction sera donnée après la guerre.

UN NOUVEL ALLIÉ DE L'ENTENTE L'INDÉPENDANCE DES TCHÉCO-SLOVAQUES

Bohême, Moravie, Silésie et toute la partie nord de la Hongrie feront partie de cette nation.

LE MARTYRE TCHÈQUE SOUS LE SCEPTRE DES HABSBOURG



CARTE DES TERRITOIRES DE LA RÉPUBLIQUE TCHÉCO-SLOVAQUE
Plus de 140.000 kilomètres carrés. Plus de 13 millions d'habitants

Le gouvernement britannique vient de faire cette déclaration :

« Depuis le début de la guerre, la nation tchéco-slovaque a résisté à l'ennemi commun par tous les moyens en son pouvoir. Les Tchéco-Slovaques ont formé une armée considérable, qui combat sur trois fronts différents et qui s'efforce, en Russie et en Sibérie, d'arrêter l'invasion germanique. »

« En considération de leurs efforts pour réaliser leur indépendance, la Grande-Bretagne regarde les Tchéco-Slovaques comme une nation alliée, et elle reconnaît les trois armées tchéco-slovaques comme une armée unique, alliée et belligérante, engagée dans des hostilités régulières contre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne. »

« La Grande-Bretagne reconnaît également au Conseil national tchéco-slovaque, organe suprême des intérêts nationaux tchéco-slovaques et mandataire actuel du futur gouvernement tchéco-slovaque, le droit d'exercer une autorité suprême sur cette armée alliée et belligérante. »

Les assurances que contient cette déclaration sont, en quelque sorte, la confirmation des paroles officielles prononcées sur le front par le président de la République, lorsqu'il remit à la nouvelle armée tchéco-slovaque le drapeau offert par la Ville de Paris. Elles viennent, en même temps, à

tact. En 1627, la nation tchèque existait, avec sa Diète, et le Parlement général de tous les pays de la couronne de saint Venceslas. Aucune modification n'avait été apportée à ses frontières. Ce fut Marie-Thérèse qui supprima l'Etat tchèque. En 1749, elle résolut de réunir les trois Etats composant sa monarchie en un Etat unique. Les Hongrois purent, toutefois, bénéficier d'un régime de faveur ; mais les Tchèques, par contre, furent réduits à néant.

Survint la Révolution française de 1848. Cette date marque le réveil de la nation tchèque. Franchissant les frontières, les idées libérales pénétrèrent en Autriche. Influencés par le souvenir de leur ancienne indépendance, s'appuyant sur le principe du droit des nationalités, les Tchèques, dès cette époque, cherchent à libérer leur patrie.

Les visées ambitieuses de l'Allemagne sur l'Autriche eussent dû alors entraîner la dynastie des Habsbourgs à prendre le parti des Slaves. Elle ne chercha, au contraire, qu'à étouffer le mouvement de révolte, et les Tchèques furent, une fois de plus, sacrifiés. D'accord avec les Magyars, François-Joseph, en 1867, divisa la monarchie en deux Etats : l'Autriche et la Hongrie.

Quelques années après — mais trop tard — l'établissement de l'Empire allemand sous l'hégémonie de la Prusse fit réfléchir le gouvernement autrichien. En 1871, François-Joseph promit aux Tchèques d'accéder à leurs désirs. Allemands et Magyars s'y opposèrent. Non seulement les Habsbourgs cédèrent, mais à deux reprises les Tchèques de Bohême furent l'objet de persécutions et de massacres sans nom.

Depuis lors, les Tchéco-Slovaques, poursuivant la réalisation de leur idéal, n'ont pas cessé leur effort pour obtenir leur indépendance.

Nous n'avons jamais renoncé à notre ancien programme national, nous disait récemment M. Ed. Benès, secrétaire général du Conseil national tchéco-slovaque. Le premier coup de canon tiré sur Belgrade a été le signal de notre libération. — E. CH.

L'aviation austro-hongroise manque de pilotes

ZONE DE GUERRE ITALIENNE, 14 août. — Le commandement austro-hongrois est sérieusement préoccupé des pertes continues et graves que l'aviation alliée inflige presque chaque jour à l'aviation ennemie. Le recrutement des pilotes devient extraordinairement difficile. Bien peu nombreux sont ceux qui s'engagent volontairement. Récemment, on ne trouva pas dans toute une armée un seul officier qui fût disposé à suivre les cours de pilotage.

Les pertes d'appareils pendant la dernière offensive furent impressionnantes. Le premier jour seulement, 34 appareils furent abattus. Au total, du 15 juin au 15 juillet, les pertes sont évaluées à 104 avions.

Beaucoup d'appareils se brisent par accident, dans les camps d'aviation, surtout lors des atterrissages nocturnes. Ceux-ci se font au moyen de réflecteurs qui illuminent le terrain, mais l'aviateur qui est obligé de prendre terre hors de l'espace éclairé est en général perdu.

Pendant les vols d'entraînement, chaque jour, on a à déplorer quelque accident mortel, dans l'ensemble des escadrilles.

Récemment, un appareil, par suite d'une panne de moteur, est tombé près du Montello, provoquant l'éclatement des bombes qu'il portait.

La semaine passée, le lieutenant Linke, l'un des meilleurs aviateurs austro-hongrois, a fait une chute mortelle.

L'Allemagne voudrait se ravitailler en Hollande

BALE, 14 août. — La Tägliche Rundschau dit :

Les pourparlers pour un nouvel accord économique entre l'Allemagne et la Hollande commenceront dans un délai de deux semaines après l'installation du nouveau gouvernement hollandais. L'Allemagne demandera, pour une période précise, la livraison de 50.000 têtes de gros bétail, de 9.000 chevaux, de 5.000 tonnes de beurre, de 5.000 tonnes de fromage, de 10.000 tonnes de sucre, de deux millions d'œufs, de 3.000 tonnes de volailles, de 106.000 tonnes de peaux de vaches, de veaux et de chevaux.

LES CONTES D'EXCELSIOR

CE QUE ME CONTA LE TROISIÈME

PAR GEORGES DOCQUOIS

Les bonnes choses vont par trois. Et, sur ce point, pour parler à la façon de notre inoubliable Alphonse Allais, je suis un type dans le genre de Cadet-Rousselle. C'est ainsi que j'ai trois filleuls. Pas un de plus, pas un de moins. Filleuls de guerre, mais non filleuls de peu. Trois héros, chacun dans son genre. Et je ne sais pourquoi je vous entretiens d'eux si légèrement, car c'est à qui des trois sera le plus dramatique. Il leur est advenu des choses inouïes.

Venons au fait. Mes trois filleuls de guerre ne me connaissent pas, et je ne les avais jamais vus. Ils sont dans trois secteurs différents; et je m'arrangeai pour qu'ils obtinssent une permission à même date. De la sorte, je les eus chez moi tous les trois à la fois. Vous ferai-je leur portrait? C'est bien inutile. En deux mots, trois poilus. Trois poilus français. C'est assez dire, n'est-ce pas? Et, même, n'est-ce pas dire tout? Je les ai choyés de mon mieux. Hier soir, c'était notre coup de l'étrier. Cela fut singulièrement grave, à cause des propos qu'assez bizarrement inspiré je les amenai à tenir.

— Conte-moi votre aventure la plus incroyable, leur avais-je demandé.

Le premier et le second s'exécutèrent volontiers. De part et d'autre, ce fut stupéfiant. Quelles histoires! A peine y pouvais-je ajouter foi. Mais je me rappelai la phrase de Montaigne, qui fut, pourtant, le sceptique par excellence: « C'est une sottise présomption d'aller dédaignant et condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vraisemblable. »

Cependant, le tour du troisième était venu.

— Je n'ai rien à narrer d'analogue, déclara-t-il aux deux autres. Il ne m'est rien arrivé d'aussi prodigieux.

Comme il allait me quitter en même temps que ses camarades, je le priai de différer, sous je ne sais plus quel prétexte. Quand nous fûmes seuls:

— Récemment, ne vous est-il rien arrivé de prodigieux?

— Récemment si, me répondit-il, il m'est arrivé quelque chose de prodigieux, mais de si prodigieux que ceux-là ne m'auraient pas cru. Et puis, pour des raisons profondes, je m'étais promis de n'en jamais rien dire. Mais, à vous, j'en dois la confiance. Je vais donc vous la faire.

Au surplus, j'ai lu sous votre nom, dernièrement, une page qui m'a mis dans cette disposition de me confier à vous. Cela s'appelait *Malaila*. Vous y rapportiez qu'un brave territorial se plaignait fausement de souffrir à la nuque, pour couper à la faction. « Mal a i l a ! » répétait-il en son jargon rustique; ce qui lui valait de se dorer à l'infirmerie. Mais, une nuit, force lui était, enfin, de se rendre à son poste de sentinelle; et, soudain, il tombait et se blessait à la base du crâne, et juste à la place où, fictivement, il se plaignait de souffrir, d'habitude... Mon aventure est du même ordre, mais combien plus tragique!... Je suis sûr, vous m'entendez, sûr, que votre paysan s'est porté malheur en répétant à satiété son *malaila* mensonger. Par une malice du Destin, son mensonge devint vérité. Hélas! il en fut pour moi de même! Vous allez vérifier qu'il y a des mots qu'il ne faut pas trop souvent répéter, car on peut les voir, dans la suite, se retourner horriblement contre soi-même.

« Il y avait dans la tranchée un homme: mon plus cher ami. Quel poète il était, vous le saurez plus tard; car, ses vers, ses vers sublimes, je les publierai... Je fais des vers, moi aussi, vous le savez; ou, plutôt, j'en faisais... Ah! Dieu! je n'en ferai plus jamais! Ça, je le jure!... Mais qu'étaient mes vers près de ceux de Dominique Lhamel!... « Quel cerveau! » me disais-je. Ah! si j'avais son cerveau! » Et je l'enviais pour son génie. Ce n'était pas une envie basse; faites-moi l'honneur et la justice d'en être persuadé. C'était une envie vraiment noble et de pure qualité... N'importe, c'était de l'envie, tout de même... Cette pensée m'obsédait. Je devais finir par l'exprimer tout haut. Et, un jour, comme Dominique venait de me lire son plus admirable poème (c'était son dernier, et il se dépassait constamment), je la lui dis, la parole fatale; je la lui criai:

« Ah! cher Dominique, que n'ai-je ton cerveau! »

« Il se mit à rire d'abord. Puis (quel cœur c'était!) il me prit les mains; et, dans son étreinte, je sentis toute sa brûlante fraternité: »

« Si cela se pouvait, et que cela suffît pour te rendre heureux, me dit-il, je te le donnerais sur-le-champ!... »

« Précisément, nous devions attaquer. Nous bondîmes côte à côte avec les hommes de la section. C'était à découvrir. Les balles grêlaient. Nous perdions beaucoup de monde. A un moment, Dominique et moi, nous nous trouvâmes trébuchés dans deux petits entonnoirs, à moins de deux mètres l'un de l'autre. Je m'aperçus que j'avais perdu mes cartouches. Je priai Dominique de m'en céder quelques-unes.

« — Avance ton casque, me dit-il.

« A ras du sol, à bout de bras, je le lui tendis... A ce même instant, un obus s'abattit de l'autre côté de Dominique. Dans un fracas du diable, il éclata... Et ce que je ramenai à moi dans mon casque, la seconde d'après, je ne pourrai jamais vous le dire, parce que c'est trop atroce, et parce que, du reste, je vois, à votre pâleur, que vous l'avez deviné!... »

Georges DOCQUOIS.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES PREMIERS CONTINGENTS ENVOYÉS PAR LE JAPON DÉBARQUENT A VLADIVOSTOK

Les troupes françaises et britanniques sont en route pour rejoindre les Tchéco-Slovaques.

LONDRES, 14 août. — On mande de Vladivostok à Reuter que les premiers contingents japonais sont arrivés à Vladivostok le 14 août et ont débarqué le 12.

Une mission diplomatique accompagne l'expédition japonaise

LONDRES, 14 août. — On mande de Tokio, 10 août, au Times:

En vue d'assurer les bonnes relations avec les autorités russes, une mission diplomatique sera attachée au corps expéditionnaire japonais. Elle sera dirigée par M. Matsoudaira, ancien consul à Tientsin, avec rang de conseiller d'ambassade. La mission sera composée d'un premier secrétaire et de plusieurs conseillers.

Les autorités britanniques ont pris des mesures diplomatiques analogues. Le conseiller de la légation britannique à Pékin est déjà arrivé à Vladivostok.

Les troupes françaises sont amicalement reçues

LONDRES, 14 août. — On mande de Vladivostok au Times:

Une foule nombreuse, rangée le long des rues, a assisté au défilé des troupes françaises à travers la ville. L'attitude de la foule a été des plus amicales.

Au point de rassemblement, devant le quartier général tchèque, où la foule était composée des représentants de la classe aisée, les acclamations ont été très nourries.

Les Britanniques vont rejoindre les Tchéco-Slovaques

LONDRES, 14 août. — L'agence Reuter apprend que les troupes britanniques en marche pour opérer leur jonction avec les troupes tchéco-slovaques sur le front d'Oussouri ont été accueillies avec le plus grand enthousiasme par les Tchéco-Slovaques à Nicosk et dans les autres localités.

31 avions ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 13 août, le beau temps a permis un important travail aérien. Le bombardement des ponts de la Somme, ainsi que celui des voies ferrées et des embranchements, poursuivis nuit et jour depuis le début de l'offensive, a mis obstacle à l'arrivée des renforts ennemis. Ce bombardement a obligé l'ennemi à employer de grosses formations d'avions de combat dans le but de protéger des communications d'une importance vitale. Mais les efforts combinés de nos aviateurs ont brisé toute résistance.

Cinquante-huit tonnes de bombes ont été jetées pendant les dernières vingt-quatre heures sur ces objectifs: vingt et une le jour et trente-sept la nuit.

Les avions anglais et américains ont également effectué un raid à faible altitude sur les aérodromes ennemis. Six appareils allemands ont été détruits et des hangars ont été mis en feu.

Au cours des combats, vingt et un appareils ont été abattus et dix autres contraints d'atterrir désemparés. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

Attaques allemandes repoussées par les Belges

(OFFICIEL BELGE). — Pendant la nuit du 12 au 13 août, une de nos patrouilles s'est emparée d'un poste allemand au nord de Dinmude. Des prisonniers ont été ramenés dans nos lignes.

D'autres Allemands ont été capturés dans la région de Widencroft.

Au cours de la nuit suivante, après un bombardement violent, les Allemands ont attaqué notre ligne de surveillance à l'est de Nieuport. Ils ont été complètement repoussés par nos tirs de mitrailleuses et d'artillerie sans avoir pu atteindre nos positions.

Actions d'artillerie sur tout le front les 13 et 14 août.

Activité d'artillerie le long de la Vesle

OFFICIEL AMÉRICAIN (21 heures). — En Lorraine, une de nos patrouilles a réussi un raid dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

Dans les Vosges, un raid ennemi a été repoussé.

En dehors d'une considérable activité de l'artillerie le long de la Vesle, il n'y a rien de particulier à signaler.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

(14 août). — Dans la haute vallée de Zebro, des détachements ennemis ont tenté, pendant la nuit du 12 au 13, l'attaque de nos positions avancées sur le Peyerjoch (cote 3.434) et sur le Konigspitze (cote 3.859). Ils ont été repoussés par les feux d'artillerie et les fusillades et à la grenade.

Dans la région du Tonale, entre la source du torrent Noce et le sommet du val Genova, notre artillerie a exécuté hier des concentrations de feux efficaces qui ont infligé des pertes sensibles aux adversaires. Sous la protection de ce tir, nos détachements ont effectué des pointes hardies, réussissant à occuper le mont Mantello (cote 2.537), la Punta di Matteo (cote 3.664) et le versant sud-est de la cime Zigolon (cote 2.468), faisant plus de 100 prisonniers et capturant des mitrailleuses et du matériel. L'activité aérienne a été intense. Des baraquements, des ma-

A LA CONFÉRENCE DU G. Q. G. ALLEMAND

Des représentants du gouvernement polonais actuel participeraient aux débats.

BALE, 14 août. — Un communiqué publié par les journaux viennois à propos du voyage de l'empereur Charles au grand quartier général allemand dit: « Il y a eu de tels changements dans la situation générale, depuis la dernière rencontre des empereurs, il y a trois mois, qu'une nouvelle entrevue des deux souverains et de leurs conseillers n'est pas un événement sensationnel. Les événements de l'Est sont déjà un motif suffisant pour cette entrevue, qui apparaît comme une nouvelle preuve du ferme et profond accord des deux empires poursuivant un but commun, qui est une paix honorable. »

Le *Fremdenblatt*, qui développe cette idée, ajoute que, contrairement à certaines informations, on ne saurait parler d'un abandon de la solution austro-polonaise. Dans les milieux autrichiens, on ne sait rien d'une décision qui aurait été prise dans la question polonaise. Il faut, en tout cas, d'abord attendre l'avis du gouvernement polonais, de l'attitude duquel il faut tenir compte avant de porter un jugement sur la situation de la Pologne dans l'avenir.

Arrivée de Charles I^{er} au G. Q. G.

ZURICH, 14 août. — Le service allemand de propagande annonce que l'empereur Charles a dû arriver ce matin au grand quartier général. Les journaux rappellent que les représentants actuels du gouvernement polonais, le prince Radziwill et le comte Ronikier, prendront part aux conférences.

La commission principale du Reichstag sera-t-elle convoquée?

BERNE, 14 août. — Le *Berliner Tageblatt* du 12 août demande la convocation de la commission principale du Reichstag pour les problèmes que posent à la politique allemande les événements de Russie.

Il fait remarquer que le Reichstag avait demandé la création d'une commission toute spéciale chargée d'étudier les problèmes urgents durant les vacances parlementaires. Il rappelle que la commission principale du Reichstag avait été désignée pour répondre à ce besoin. Le président de la commission, le député socialiste démocrate Ebert, devra prendre, dès maintenant, l'initiative de la convoquer. Cette convocation est nécessaire, estime le *Berliner Tageblatt*, si le Reichstag ne veut pas être mis en demeure de ratifier en cinq minutes les décisions qui vont être prises au sujet des questions de Finlande, de Pologne, de Lithuanie, d'Ukraine et surtout de Russie. Elle est indispensable même, si l'on songe que le nouveau secrétaire d'Etat von Hintze n'a pas encore eu l'occasion de développer son point de vue touchant les problèmes actuels de la politique étrangère allemande.

L'opinion du *Berliner Tageblatt* est-elle partagée par les représentants de la majorité parlementaire? Toujours est-il que le *Lokal Anzeiger* du 14 croit pouvoir affirmer que dans les milieux parlementaires autorisés on n'est pas disposé à soutenir le mouvement en faveur d'une convocation immédiate de la commission principale du Reichstag.

Von Capelle serait remplacé

AMSTERDAM, 14 août. — Suivant les journaux allemands le vice-amiral Behnke aurait été nommé secrétaire d'Etat à la Marine en remplacement de l'amiral von Capelle, démissionnaire, et entrerait en fonctions demain. (Havas.)

Aérodrome attaqué par les avions britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la nuit du 12 au 13, nos avions de bombardement ont mitraillé un aérodrome, des trains, des batteries antiaériennes, des projecteurs et d'autres objectifs. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Nous avons abattu un avion ennemi.

M. Charles Humbert inculpé d'intelligences avec l'ennemi

Le commissaire du gouvernement près le 3^e conseil de guerre de Paris a adressé, hier, au général gouverneur militaire de Paris, un rapport tendant à inculper M. Charles Humbert du crime d'intelligences avec l'ennemi. M. Charles Humbert était, jusqu'à présent, inculpé de commerce avec l'ennemi. Une demande en mainlevée de l'immunité parlementaire pour cette nouvelle inculpation sera, en conséquence, déposée contre le sénateur de la Meuse sur le bureau du Sénat le 17 septembre, date de la séance de rentrée de la Haute Assemblée.

UN TRIUMVIRAT DICTATORIAL CHARGÉ DE DÉFENDRE LA RÉPUBLIQUE DES SOVIETS

Pleins pouvoirs ont été donnés à MM. Lenine, Trotsky et Zinovief pour mener la lutte à outrance.

BERNE, 14 août. — La *Deutsche Zeitung* du 12 août soir apprend de Moscou que, conformément aux résolutions adoptées par le deuxième congrès des Soviets, le pouvoir exécutif a été confié à un triumvirat composé de MM. Lenine, Trotsky et Zinovief. Ils ont pleins pouvoirs et peuvent prendre toutes les mesures propres à mener à bonne fin la lutte de la République des Soviets contre ses ennemis.

Le président Wilson ne viendra pas en Europe pour le moment

Le président Wilson viendra-t-il en Europe? Le bruit en a couru ces jours-ci, et même l'arrivée du grand homme d'Etat américain était donnée comme prochaine. La question a été même posée devant le bureau du Conseil municipal par un édile parisien, M. Grangier, qui demandait, au cas où le président Wilson viendrait à Paris, que le Conseil municipal lui décernât, dans une séance solennelle, le titre de citoyen de la Ville de Paris.

On se rappelle que ce projet, dû à l'initiative d'*Excelsior*, est actuellement à l'étude.

Mais le ministère des Affaires étrangères et l'ambassade des Etats-Unis, à qui la question du voyage présidentiel a été soumise, ont répondu par la négative, constitutionnellement M. Wilson ne pouvant quitter les Etats-Unis.

Reste l'éventualité d'une autorisation accordée par le Congrès. L'espoir est permis.

La Finlande délibère sous la pression allemande

STOCKHOLM, 14 août. — On mande d'Helsingfors que les Allemands avaient eu soin d'envoyer dans cette ville, pendant les derniers débats de la Diète sur le vote de la Constitution monarchique, trois forts détachements de troupes avec des mitrailleuses. Deux croiseurs et trois torpilleurs se trouvaient également dans la rade.

Les démissions d'officiers et les désertions de soldats se multiplient dans l'armée finlandaise, que le gouvernement maintient sur le pied de guerre, sous le prétexte que la situation continue à être menaçante sur les frontières de Russie.

On assure, d'autre part, que les autorités allemandes en Estonie enrôleraient de force des recrues dans la population soumise à un véritable régime de terreur.

Le duc de Mecklembourg-Schwerin à Helsingfors

COPENHAGUE, 14 août. — Le *National Tidende* annonce que le duc Adolphe-Frédéric de Mecklembourg-Schwerin s'est rendu incognito à Helsingfors.

Dans certains milieux finlandais, on persiste à croire, malgré certains démentis remontant à quelques semaines, que la couronne de Finlande sera offerte à ce prince, d'autant que Guillaume II, qui vient de refuser cette couronne pour un membre de sa famille, verrait certainement avec satisfaction le duc de Mecklembourg, son ami intime, recevoir le sceptre d'une nation qu'il veut asservir à l'Allemagne.

EN QUELQUES MOTS

— Hier s'est réuni à Paris le Conseil interallié des munitions.

— Le roi Albert a conféré la grand-croix de l'ordre de la Couronne au sénateur brésilien Ruy Barbosa à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée dans la vie politique.

— M^r Henry Bonnet, président de l'Union des pères et des mères dont les fils sont morts pour la patrie, a adressé au maréchal Foch une lettre, en hommage à son élévation au maréchal.

— Le garde des Sceaux vient de confirmer aux procureurs généraux ses précédentes instructions sur la suppression de la spéculation illicite, qu'il convient, dit-il, de réprimer rapidement et sévèrement.

— A partir du 22 août 1918, les prix de vente du bœuf et du veau sur pied ne pourront dépasser, pour la première qualité: pour le bœuf, 4 fr. le kilo de viande nette; pour le veau, 4 fr. 30 le kilogramme de viande nette.

— Les correspondances à destination de l'Egypte, déposées à la poste du 22 juin au 4 juillet et du 11 au 15 juillet, ainsi que celles pour les pays au delà de Suez, déposées du 22 juin au 15 juillet dernier, peuvent être considérées comme perdues en mer.

— Tremblé, l'ex-fondateur de pouvoirs de Rosenberg, a subi hier le dernier interrogatoire, en présence de son avocat, M^r Gautier-Rougeville.

— Le Suisse naturalisé Frédéric Wynhoor est condamné à huit mois de prison pour propos défaitistes.

— Mobilisés à la gare de la Chapelle, les chemins de Deuval et Deligne valaient des vins fins. Le 3^e conseil de guerre les a condamnés à 6 mois de prison.

LE BILAN D'UN MOIS DE GUERRE SOUS-MARINE

Le tonnage allié et neutre coulé en juillet 1918 est moitié moindre de celui perdu en 1917.

Le tonnage maritime total des Alliés et des neutres coulé par les sous-marins (mines et torpilles) pendant le mois de juillet, malgré le redoublement d'activité de l'ennemi et le développement de la navigation, provenant de l'effort américain, est de 270.000 tonnes, alors qu'il était de 534.839 tonnes au même mois de l'année dernière.

Le tonnage coulé en 1918 reste donc toujours de moitié inférieur au tonnage coulé en 1917, pendant les périodes correspondantes.

Le *Justicia*, paquebot anglais, et le *Djemnah*, paquebot français, sont compris dans le total des 270.000 tonnes perdues en juillet.

Le tonnage construit par l'Entente pendant le mois de juillet est supérieur de plus de 280.000 tonnes au tonnage détruit pendant le même mois.

La progression constante, depuis le mois d'avril dernier, du nombre de navires mis à flot sur le nombre de navires coulés est d'une importance capitale pour la conduite et l'issue de la guerre. Elle est un des signes les plus certains de la suprématie des Alliés.

Hommage national au maréchal Foch

Un comité d'initiative qui groupe les représentants du corps diplomatique de l'Entente et l'élite de la pensée française offrira au maréchal Foch, par voie de souscription nationale, un emblème de commandement, œuvre de Falize, en témoignage de sa reconnaissance et de son admiration pour le second vainqueur de la Marne.

M. Hudelo trésorier payeur

M. Hudelo, ancien préfet de police, qui remplissait à Nantes les fonctions de préfet depuis un certain temps, vient de quitter l'administration préfectorale. Il devient trésorier payeur général.

Communiqués

Nous recevons la lettre suivante:

Monsieur le rédacteur en chef, Les hasards d'une vie errante ne m'ont permis qu'aujourd'hui seulement de prendre connaissance de l'article qu'*Excelsior* a publié, le 31 juillet dernier, sous le titre: « De l'Art à la Science ».

J'y suis désigné de façon si claire et si précise, que plusieurs lettres d'amis me sont déjà parvenues à ce sujet.

Permettez-moi de vous dire que la bonne foi de votre excellent collaborateur M. Paul Gsell a été surprise: si, comme il l'écrit, je « sillonne maintenant les flots », ce n'est que pour exécuter certains ordres qui me sont donnés.

Quant à l'appareil auquel il est fait allusion, il sert à un tout autre usage que celui indiqué et, par suite, mon rôle, en ce qui concerne la guerre sous-marine, est infiniment plus modeste que ne le veut si généreusement l'auteur de cet article, d'ailleurs spirituel et charmant.

Oserais-je vous prier de bien vouloir publier cette lettre dans un de vos prochains numéros? Avec mes remerciements à l'avance, veuillez agréer, etc.

ANDRÉ BLOCH.

Bourse de Paris du 14 Août 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 50	87 50	1000	405	405
5 0/0 libéré	87 50	87 50	1000	420	420
4 1/2 0/0	78 40	78 40	1000	380	380
3 1/2 0/0	61 05	61 05	1000	370	370
3 1/2 0/0	58 80	58 80	1000	40	40
Tunisie 1902	327	327	1000	1250	1300
Algérie 1902	370	370	1000	825	815
1885	560	550 50	1000	85	85
1891	560 50	560 50	1000	975	975
1892	560 50	560 50	1000	40	40
1893	560 50	560 50	1000	740	740
1894	560 50	560 50	1000	150	150
1895	560 50	560 50	1000	465	465
1896	560 50	560 50	1000	405	405
1897	560 50	560 50	1000	180	180
1898	560 50	560 50	1000	5600	5600
1899	560 50	560 50	1000	980	980
1900	560 50	560 50	1000	825	825
1901	560 50	560 50	1000	430	440
1902	560 50	560 50	1000	420	420
1903	560 50	560 50	1000	440	440
1904	560 50	560 50	1000	475	475
1905	560 50	560 50	1000	10	11
1906	560 50	560 50	1000	95	97 50
1907	560 50	560 50	1000	207 1/2	207 1/2
1908	560 50	560 50	1000	140	142
1909	560 50	560 50	1000	285 1/2	292 1/2
1910	560 50	560 50	1000	75 1/2	77 1/2
1911	560 50	560 50	1000	564 1/2	569 1/2
1912	560 50	560 50	1000	140	142
1913	560 50	560 50	1000	185	185
1914	560 50	560 50	1000	176 1/2	180 1/2

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos: Cuivre Chili, disponible, 129; livrable 3 mois, 133; Electrolytique, 135; Etain, comptant, 387 1/2; livrable 3 mois, 387 1/2; Plomb anglais, 99 1/2; Zinc, comptant, 54; Argent (l'once), 48 13/16.

INFORMATIONS

— Le *maréchal Joffre*, en se rendant à Challes-les-Eaux, s'est arrêté à Aix-les-Bains, et a rendu visite à la formation américaine de l'Y.M.C.A.

— On avait cru le capitaine Antoine de Gramont-Lesparre disparu : on sait aujourd'hui qu'il a été fait prisonnier, avec plusieurs officiers, dans un poste avancé où son régiment avait assumé une mission de sacrifice.

NAISSANCES

— Mme Charles de Favre vient de mettre heureusement au monde une fille appelée Nicole.

— Mme Maurice Sartiaux a donné le jour à un fils : Robert.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Pava Pachitch, fille du président du Conseil des ministres de Serbie et de Mme Pachitch, avec le docteur Stefan Ratchitch, issu d'une des plus anciennes familles serbes, a eu lieu avant-hier à Nice, dans l'intimité.

BIENFAISANCE

— Ces jours derniers, à l'hôtel des Thermes de Bagnols-de-l'Orne, très beau concert donné au profit de l'œuvre du Soldat blessé ou malade et des Réfugiés du onzième arrondissement. On a beaucoup applaudi la voix prenante de Mme de Castro, dans des mélodies de Fauré ; Mme de Villeneuve, tout à fait délicieuse dans la musique ancienne, et Mlle Maillart. Mlle Magliani, l'étoile de l'Opéra-Comique, exquise de grâce, a divinement dansé la valse de Copélia. On a tout particulièrement applaudi Mme Hélène Guillon, la grande artiste très connue, organisatrice de cette belle soirée, qui a ravi l'auditoire en faisant entendre sa belle voix dans l'air de Louise, et "Divinités du Styx", d'Alceste.

DEUILS

— Un service pour le repos de l'âme du *marquis de Maillé*, sous-lieutenant au 90^e d'infanterie, dont nous avons annoncé la mort glorieuse, sera célébré samedi prochain 17 août, à 11 heures, en la basilique Sainte-Clotilde.

Nous apprenons la mort :

Du *général de division Malafosse*, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, qui a succombé en sa propriété de Bel-Air, près de Romorantin ;

Du *docteur Léon Messier*, conseiller général de Meurthe-et-Moselle, décédé à Nice ;

De *M. Louis de Cazotte*, conseiller honoraire de la légation du Chili en France, chevalier de la Légion d'honneur ;

Du *sous-lieutenant Albert Decourtray*, du 10^e régiment d'artillerie de campagne, décoré de la croix de guerre, tué à l'ennemi à vingt-trois ans.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Malgré la hausse sur les cuirs, *TOMMY*, bottier, vous donne les plus beaux modèles à des prix défiant la concurrence. Voyez ses vitrines, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady, et 44, rue Saint-Placide. Maison à Trouville.

ANÉMIES - SURMENÉS NEURASTHÉNIQUES DÉPRIMÉS - AFFAIBLIS
Le plus efficace des reconstituants est **L'EUBIASÉ**
STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE DU NOUVEAU PROTOPLASMIQUE
la boîte de cachets 75^{cs} (impôt compris) 12^{fr}. Pharmacies et Laboratoire de L'EUBIASÉ - S. MARIN - LE HAVRE
NOTICE FRANCO

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 14, Bd des Italiens (2^e). Entrée partie. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

APARTEMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne.
Monsieur dame dem. appartement meub. confort. 4 ou 6 pièces. Ecr. Jourdain, 1, r. Pierre-Lescot.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.
St-Cloud, villa Beaulieu, 27, r. Gounod. Pens. famill. chamb. av. ou sans pension ; d. jard. Téléph. 350.

Pension, belle villa près Paris. Confort, parc, sécurité. — S'adr. Union, 58 bis, Chausée d'Antin. Dans fam., chamb. pens. ; conf. 70, rue d'Hauteville.

HOTELS Paris.
HOTEL GRILLON PLACE DE LA CONCORDE.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.
Pour louer appartements meublés ou non, bouff. villas, s'adr. Agence Madeleine, 18, rue Royale.

Je cherche maison à bail non meubl. 40 km. max. Paris, compr. 4 chamb. malt., eau, gaz, tr. grand jardin. — Ecrire Olmer, 159, rue Montmartre, Paris.

Dés. louer année, p. fin sept., maison confort non meubl., 6 chamb., jard. tout pr. centre gde ligne 150 à 200 km. Paris. Brevy, St-Mesmin (Vendée).

VENTE et ACHAT de PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
A vendre TERRAINS INDUSTRIELS ET USINES : 1^{er} UN BEAU TERRAIN nivelé, dispos. Graville, Le Havre, sur gde ligne Paris-Havre, 3 rues, 20.000 mètres, tram et main-d'œuvre à côté. Prix à débattre ; 2^e UNE USINE AU HAVRE 5.000^m sup. vole ferrée, gds bûches ; 3^e UNE USINE AU HAVRE disp. 2.000^m sup. vole ferrée, bûches, gds réservoirs ciment armé doublés verre, matériel moteurs. Prix à déb. Ecrire METRAL, 5, rue Edouard-Larue, Le Havre.

Tr. J. pavillon 1.000^m, 15.000 fr. Grin, 34, r. Troyon, Sévres.

Usines, terrains, emplacements. — De La Borie, Nantes. Gratis Journal d'Annonces (15^e année).

Sup. propriété rapport et agrément à 40 km. Paris. Belle hab. conf. mod., vastes dépend. Px avantag. et facilités paiement. — Lacombe, 8, rue Paradis.

A vend. Auvergne propriété et château 320 hect., 425.000 fr. ; chât. meubl. parc 25 ha., 150.000 fr. ; château conf. mod., 150.000 fr. ; propriété chât. meubl., 32 ha., 90.000 fr. ; propriété chât. 40 ha., 67.000 fr. R. ag. Bordessoule, notaire à Châtell-Guyon (Puy-de-Dôme).

Très beau domaine de 90 hectares à vendre, près ville du Sud-Ouest : maison d'habitation meubl., vastes dépend., parc, verger, vignes, prairies, céréales. Recette pendante estimée 50.000 fr. ; bois 30.000 fr. Px 220.000 fr. Ecrire M. Sol, ingénieur civil, Montauban.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FLEURY, 53, r. Réaumur. La boîte 6 fr. 50 c. mand.

ACHAT et VENTE de TITRES Paiement de COUPONS. AR. ENT DE SUITE BANQUE GIRON (54^e année), 67, r. Rambuteau, Téléph.

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^o, 45, Rue de l'Ecliquier, Paris.

EXCELSIOR

WINSLOW

UN CURIEUX FÉTICHE

MADON



L'AS AMÉRICAIN qui vient d'être tué en combat aérien sur le front de la Somme.

SUR LE CAPOT D'UNE AUTO AMÉRICAINE Hier, cette automobile a fait sensation dans les rues de Paris. Elle portait à l'avant, comme fétiche, une tête de carton coiffée curieusement d'un casque pris à l'ennemi.

40 AVIONS ABATTUS Madon vient de voir homologuer officiellement sa 40^e victoire.

B L O C - N O T E S

FRAU Anny Groth a les honneurs de la presse française. Grâce à nos correspondants de guerre, tout le monde sait, aujourd'hui, que notre brusque avance à Resson-sur-Matz a frustré cette bonne ménagère d'un petit sac de blé dont le sergent Groth, son prévoyant époux, était en train de lui faire l'envoi lorsque nos soldats entrèrent dans son abri sans se faire annoncer.

On va, sans doute, épiloguer à perte de vue sur ce petit sac symbolique. Et je suis sûr qu'en ce moment plus d'un brillant chroniqueur est prêt à nous démontrer que cette imposition clandestine de céréales prouve que la famine ravage les foyers allemands. Si nous étions tentés de nous laisser bercer par cette trop séduisante illusion, nous n'aurions qu'à relire les tragiques imprécations que les mêmes chroniqueurs profèrent, la semaine dernière, contre le pain Brest, pour comprendre que le goût de la pure fleur de farine blanche n'est pas forcément l'indice d'une inanition mortelle.

Mais le geste du sergent Groth n'en garde pas moins une certaine valeur instructive. Il marque une étape curieuse dans l'histoire de l'évolution du butin militaire à travers les âges. L'échelle des valeurs s'est singulièrement modifiée depuis quatre ans. Un bon mari germain, campant en territoire ennemi, ravitaillait jadis son foyer en pendules. Les temps sont changés : quel cartel vaut un sac de blé ? Il devient beaucoup moins urgent, lorsque la huche est vide, d'entendre sonner l'heure du dîner. Il est intéressant de meubler aujourd'hui sa salle à manger avant son salon et de s'intéresser un peu moins à la ronde des heures qu'à la danse devant le buffet.

Ce sergent Groth était un homme pratique. Pendant que ses camarades incendiaient stupidement nos moissons, il recueillait précieusement un peu de ce trésor qu'est le blé de France, et le mettait à l'abri dans son grenier. Mais il a fait preuve d'un individualisme inquiétant en faisant passer le ravitaillement de sa famille avant son devoir militaire de vanda. Ce blé devait être brûlé et non consommé. Un simple sergent n'a pas à apprécier l'opportunité d'une consigne. Le sergent Groth a cherché à comprendre ! Le symptôme est grave. Si tous ses camarades l'imitaient, c'en serait fait de l'armée allemande ! Dans son intérêt, le sergent Groth fera bien de ne pas laisser traîner ce numéro d'Excelsior dans le voisinage de ses chefs, sinon j'ai comme une vague idée que cela pourrait bien barder pour son matricule !... EMILE.

Le Bataillon de la Mort

On n'a pas oublié cette Russe indomptable, Marie Botchkareva, qui, à la tête du fameux Bataillon de la Mort, accomplit des prodiges de valeur.

Elle vit son mari tomber mort à ses côtés, et fut elle-même, à plusieurs reprises, grièvement blessée.

Lorsque Kerensky, à qui elle devait sa nomination de colonel, fut renversé par les bolcheviks, Mme Botchkareva, pour éviter une arrestation, s'enfuit à Vladivostok, d'où elle s'embarqua pour l'Amérique.

Avant de quitter les Etats-Unis, elle eut une entrevue avec le président Wilson.

Elle se trouve actuellement en Angleterre. Interrogée sur le bataillon dont elle eut le commandement, elle exprime ses déceptions. En quelques jours elle recruta 2.000 guerrières, mais la majorité de ces femmes ne se faisaient pas une idée bien nette des devoirs qu'elles assumaient.

— La plupart, confie Mme Botchkareva, semblaient surtout chercher à séduire les instructeurs. Elles soignaient leur toilette et se fardaient outrageusement. Cette coquetterie m'exaspérait. Je la trouvais coupable en des moments aussi graves. Au bout de quinze jours, il ne me resta plus que 250 volontaires. Du moins cette poignée d'héroïnes releva des troupes fléchissantes et les entraîna dans la mêlée.

Mme Botchkareva pense venir combattre en France. Elle a exprimé le souhait d'être tuée face à l'ennemi.

Les oies de Ferdinand

On connaît depuis longtemps la duplicité de Ferdinand de Bulgarie, son esprit d'intrigue, sa couardise. Mais on ignore généralement que ce souverain roublard est un commerçant de premier ordre.

Las d'attendre de la guerre les avantages matériels qu'il escomptait, il résolut de se livrer à de fructueuses affaires. Les basses-cours de la Bulgarie étaient loin d'être épuisées quand déjà l'Allemagne criait famine. Aussi, Ferdinand forma-t-il une association avec son premier ministre Radoslavov, et les deux compères se mirent en tête de vendre des oies avec un honnête petit bénéfice.

Ils se procurèrent, à 1 fr. 50 pièce, 15.000 de ces savoureux palmipèdes.

Les Bulgares eussent volontiers mangé les oies de leur pays ; mais l'Allemagne offrit une alléchante surenchère, et Ferdinand lui abandonna les volailles, à 45 marks pièce.

Pendant ce temps, les troupes du monarque félon mouraient de faim et parlaient

de se mutiner. Elles eurent vent du marché. Au comble de la fureur, elles envoyèrent au royal négociant une députation qui exigeait son abdication ou le renvoi de Radoslavov. Ferdinand, comme bien on pense, n'hésita pas : il sacrifia son ministère.

L'ancien Arkhangel

Un voyageur se souvient d'avoir visité Arkhangel il y a quelque trente ans. Aucun chemin de fer ne desservait encore le nord de la Russie, mais la ville était déjà fort importante et faisait un commerce actif avec la côte est de l'Angleterre.

L'édifice le plus considérable de la cité était une énorme prison où des détenus politiques étaient censés s'accoutumer au climat sibérien, dont ils iraient bientôt goûter le charme.

En attendant, on les voyait dans le port charger et décharger les navires. Quelques-uns possédaient des porte-cigarettes en or, souvenirs de leur ancienne fortune ; car beaucoup appartenaient aux rangs les plus élevés de la société.

A la surveillance de cinquante prisonniers était préposé un garde armé d'un fusil déseu. Sa charge était une sinécure, car il n'était guère possible de s'enfuir d'Arkhangel sans rencoirer une mort prompte et terrible dans un désert glacé.

Parallèle

Tous les historiens sont aujourd'hui d'accord sur l'origine de l'impopularité qui conduisit à leur perte Louis XVI et Marie-Antoinette.

Un effroyable accident marqua d'un sceau tragique les fêtes de leur mariage. Des centaines de personnes massées rue Royale pour admirer les splendeurs du défilé périrent étouffées dans une panique.

Une catastrophe plus meurtrière encore illustra tristement les fêtes du couronnement de Nicolas II. Sept mille personnes furent tuées ou blessées sous les décombes d'un hall hâtivement élevé pour la solennité, et qui s'écroula subitement.

Suivant le cérémonial de la cour, les nouveaux souverains durent assister ensuite à un bal, ce qui augmenta l'extrême mécontentement du peuple. On ne voulut pas se souvenir qu'à l'issue du bal le tsar et la tsarine se rendirent dans tous les hôpitaux au chevet des blessés.

LE PONT DES ARTS

Le Correspondant publie, de M. Denys Cochin, une belle chronique intitulée : *Marne et Plave*. LE VEILLEUR.

Jeudi 15 août 1918

THEATRES

Mort d'Anna Held. — On annonce de New-York la mort de la divette Anna Held qui, aux environs de 1896, se fit applaudir à Paris, où elle connut des heures de vif succès.

FOLIES-BERGÈRE

DERNIÈRES

Aujourd'hui La Gde REVUE
MATINÉE QUAND
et SOIRÉE MÊME!

35 Tableaux — 100 Artistes — 350 Costumes

SPECTACLE SENSATIONNEL

OLYMPIA

Aujourd'hui

MATINÉE

Extraordinaire

DEMAIN VENDREDI

CHANGEMENT DE PROGRAMME

LA JOURNÉE :

Opéra-Comique, 1 h. 30, les Contes d'Hoffmann ; 7 h. 30, Carmen.

Odéon, 2 h. 30, le Bourgeois gentilhomme ; 7 h. 45, la Robe rouge.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, Botru chez les civils.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Florette et Patapon.

Th. Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, Affair on les Loisirs du harem.

Edouard-VII, 2 h. 30 et 8 h. 45, la Folle nuit.

Th. Albert-I^{er}, 8 h. 30, english players, in english plays. Matinée saturday at 2 h. 30, The Mollusc.

Scala, 2 h. 30 et 8 h. 15, Une grosse affaire.

Th. Gadet-Bousselle, (Louvre 37-10), 2 h. 30 et 8 h. 30, Mind your Pips, revue à grand spectacle.

Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gardiens de phare.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la revue Quand même ! Samedi et dimanche, matinée.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, nouveau programme de music-hall.

Eldorado 2 h. 15 et 8 h. 15, Zigoto.

Vient de paraître :

LAROUSSE MENSUEL

Revue encyclopédique illustrée

Sommaire du numéro d'Août

Algues (Utilisation alimentaire des). — Astier (Pl.-Alex.). — Belgique (Dans l'extrême). — Buts de guerre de la France et des Alliés. — Chavannes (Ed.). — Clozel (Fr.). — Diplomatie d'il y a cent ans. — Électricité. — Fournier (Ornith.). — Gérard. — Guerre 1914-1918 (La suite). — Koenigs (Gabriel). — Léprieu (Bot.). — Macon (Louis). — Maladies paracancer. — Némésis. — Pozzi (Dr.). — Roux (Charles). — Russie (Ethnographie de la). — Soir au front (Un). — Standardisation. — Travail industriel des femmes (Le). — urologie (Ornith.). — Vertige mondial (Quelques aperçus du). — Illustré de 72 gravures, accompagné de 2 cartes (Entre l'Alsace et la Marne. — Ethnographie de la Russie) et du Bulletin de la guerre au jour le jour, ce numéro est en vente au prix de 1 fr. 50.

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e) (chez tous les libraires et dans les gares).MARIAGES riches et pour toutes situations honorables. Mme Hardouin, 62, rue d'Hauteville, de 2 à 5 h. M^{me} de confiance f. en 1861.

PASTILLES MIRATON

Constipation

250 CHATEL GUYON 250

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

Perfectionnées, Confortables

.. Élégantes et de Fatigue ..

Pour Raccourcissements, Pieds dif-

formes, mutilés, amputés, etc.

ETABLISSEMENTS A. CLAVIERE

234, Faubourg Saint-Martin, PARIS.

(Angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc)

Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h.

CHERCHONS LOCATION

pour durée guerre

VASTE LOCAL COUVERT

Pouvant convenir pour aviation. Région Parisienne

Ecrire : DEBOYRE, 40, av. Pasteur, Courbevoie

CONSTIPES

guéris par la PILULE

CLERAMBOURG

connue

dep. 1258, Les 22 Pilules

Ecrire : DEBOYRE, 40, av. Pasteur, Courbevoie

VIEILLIR, c'est Blanchir.

Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous

utilisez la PETROLEINE du D^r JAMMES,

qui attire la chute des cheveux, fortifie leur croissance

et les empêche de blanchir. Les personnes qui

l'emploient ont toujours une chevelure souple

saine, brillante et sans pellicules.

Prix : 5 fr. dans les pharmacies.

(impôt compris)

J. BERTHIER, Grenoble. Envoi fco par poste, 6 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard